Les fleurs de l'éloquence. Ou Recueil en prose des plus beaux morceaux de la littérature française depuis Joinville jusqu'à nos jours. Ouvrage destiné à toutes les maisons d'éducation.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2004.02960
Auteur(s) : Abbé Renaud
Type de document : publication jeunesse
Éditeur : Mame (Ad) et Cie imprimeurs-libraires (Tours)
Mention d'édition : 6ème édition
Imprimeur : Mame, Tours
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1862
Description : Cartonnage recouvert d’une percaline rouge ; au plat sup., cartouche central muet ; dos très abîmé ; couv. désolidarisée de l'ouvrage ; tranches dorées.
Mesures : hauteur : 216 mm ; largeur : 133 mm
Notes : Anthologie. Comprend des textes de Joinville, Froissard, Rabelais, Brantôme, Montaigne, Molière, etc.
Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Anthologies et éditions classiques
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 380
Sommaire : Avec une courte notice sur chaque auteur Préface Table des matières

LES FLEURS

DE

L'ÉLOQUENCE

OU

RECUEIL EN PROSE

DES PLUS BEAUX MORCEAUX DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

DEPUIS JOINVILLE JUSQU'A NOS JOURS

AVEC UNE COURTE NOTICE SUR CHAQUE AUTEUR

OUVRAGE DESTINÉ A TOUTES LES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

M. L'ABBÉ RENAUD

Professeur de rhétorique au petit Séminaire de Tours

SIXIÈME ÉDITION

TOURS

Ad MAME ET Cie, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

M DCCC LXII

MOLIÈRE

Molière (Jean-Baptiste Poquelin de) naquit le 15 janvier 1622. Il étudia quelque temps chez les jésuites, et exerça, après la mort de son père, la charge de valet de chambre tapissier du roi Louis XIV. Bientôt il abandonna cet emploi pour se livrer au théâtre, et prit le nom de Molière. Selon le témoignage de Rousseau, Molière est le plus parfait auteur comique dont les ouvrages nous soient connus; mais la morale est trop souvent blessée dans ses pièces, et son théâtre peut être considéré comme une école dangereuse pour les mœurs. L'avarice est habilement stigmatisée dans le passage que nous citons.

Molière mourut en 1673.

L'AVARE

L'avare Harpagon doit donner à dîner : il appelle ses domestiques, dame Claude, maître Jacques, la Merluche, Brindavoine; et en présence de Valère, flatteur intéressé, il leur donne ses ordres.

HARPAGON.

Allons, venez çà tous, que je vous distribue mes ordres pour tantôt, et règle à chacun son emploi. Approchez, dame Claude, commençons par vous. Bon, vous voilà les armes à la main (elle tient un balai). Je vous commets au soin de nettoyer partout, et surtout, prenez garde de frotter les meubles trop fort, de peur de les user. Outre cela, je vous constitue, pendant le souper, au gouvernement des bouteilles; et, s'il s'en écarte quelqu'une et qu'il se casse quelque chose, je m'en prendrai à vous et je le rabattrai sur vos gages.

MAÎTRE JACQUES, à part.

Châtiment politique!

HARPAGON, à dame Claude.

Allez (elle sort).

Vous, Brindavoine, et vous, la Merluche, je vous établis dans la charge de rincer les verres et de donner à boire, mais seulement lorsque l'on aura soif, et non pas selon la coutume de certains impertinents de laquais qui viennent provoquer les gens, et les faire aviser de boire lorsqu'on n'y songe pas. Attendez qu'on vous demande plus d'une fois, et vous ressouvenez de porter toujours beaucoup d'eau.

MAÎTRE JACQUES, à part.

Oui, le vin pur monte à la tête.

LA MERLUCHE.

Quitterons-nous nos souquenilles, Monsieur?

HARPAGON.

Oui, quand vous verrez venir les personnes; et gardez bien de gâter vos habits.

BRINDAVOINE.

Vous savez bien, Monsieur, qu'un des devants de mon pourpoint est couvert d'une grande tache d'huile de la lampe.

LA MERLUCHE.

Et moi, Monsieur, que j'ai mon haut-de-chausses tout troué par derrière, et qu'on me voit, révérence parler...

HARPAGON, à la Merluche.

Paix! rangez cela adroitement du côté de la muraille, et présentez toujours le devant au monde.

(A Brindavoine, en lui montrant comme il doit mettre son chapeau au-devant de son pourpoint pour cacher la tache d'huile.)

Et vous, tenez toujours votre chapeau ainsi, lorsque vous servirez.

Oh çà! maître Jacques, approchez-vous; je vous ai gardé pour le dernier.

MAÎTRE JACQUES.

Est-ce à votre cocher, Monsieur, ou bien à votre cuisinier que vous voulez parler? car je suis l'un et l'autre.

HARPAGON.

C'est à tous deux.

MAÎTRE JACQUES.

Mais à qui des deux le premier?

HARPAGON.

Au cuisinier.

MAÎTRE JACQUES.

Attendez donc, s'il vous plaît.

(Maître Jacques ôte sa casaque de cocher, et paraît vêtu en cuisinier.)

HARPAGON.

Quelle diantre de cérémonie est-ce là?

MAÎTRE JACQUES.

Vous n'avez qu'à parler.

HARPAGON.

Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.

MAÎTRE JACQUES, à part.

Grande merveille!

HARPAGON.

Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère?

MAÎTRE JACQUES.

Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

HARPAGON.

Que diable! toujours de l'argent! Il semble qu'ils n'aient rien autre chose à dire: de l'argent! de l'argent! de l'argent! Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche, de l'argent! Toujours parler d'argent! Voilà leur épée de chevet*, de l'argent!

VALÈRE.

Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là. Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent! C'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fît bien autant. Mais pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.

MAÎTRE JACQUES.

Bonne chère avec peu d'argent!

VALÈRE.

Oui.

MAÎTRE JACQUES, à Valère.

Par ma foi, monsieur l'intendant, vous nous obligerez de nous faire voir ce secret et de prendre mon office

* Leur ressource en toute occasion.